



Catherine Soullard

## Pardonner ?



sur *Le client* d'Asghar Farhadi

Cannes 2016 : Prix du scénario et  
Prix d'interprétation masculine à Shahab Hosseini

Téhéran sens dessus dessous, immeubles qui se fissurent, s'écroulent, d'autres qui se construisent, le tout à vue d'œil et à une allure frénétique, habitants secoués et malmenés. Dans ce paysage de la fragilité et de la métamorphose, Emad (Shahab Hosseini) et Rana (Taraneh Alidoosti), un couple jusque là sans histoires, se trouve du jour au lendemain, à la faveur d'un déménagement, confronté à un évènement qui bouleversera leur vie.

Construit comme un policier à suspense, le film ne nous lâche pas d'un pouce. Profitant du théâtre où ses deux héros se produisent chaque soir pour y jouer *Mort d'un commis voyageur*, Asghar Farhadi entremêle les scènes, les parallèles et les enjeux. New York qui se transforme, une société qui se modernise et laisse sur le carreau ceux qui ne s'adaptent pas, une famille tiraillée, un couple aux prises avec un drame, la pièce d'Arthur Miller dans laquelle Emad joue le vendeur et Rana son épouse, intensifie ou décale pour mieux les accentuer les motifs à l'œuvre dans *Le client*. Atmosphères, situations intimes et strates de compréhension, dont le social et la politique ne sont pas les moindres, s'entrelacent, nouant et resserrant peu à peu l'intrigue sur l'appartement d'Emad et Rana, et dans ce lieu, sur la pièce la plus intime, et dans cette pièce, sur le corps de Rana.

Ce qui est particulièrement émouvant dans ce film, comme en général dans tous ceux du cinéaste iranien, ce sont les menusailles qui composent la trame du film, tout ce tissu quotidien de la vie des personnages que nous reconnaissons comme étant aussi le nôtre même si les formes en sont différentes. Au bout du film et de son enquête, Rana comme Emad seront face à des choix cornéliens, il sera question de vengeance, de pardon, de vie et de mort.